

Pour le 11 novembre 2008

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places
Déjà le souvenir de vos amours s'efface
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

Quatre-vingt-dix ans ont passé depuis la signature de l'armistice du 11 novembre 1918. Outre la durée de ce temps accomplie, la réconciliation entre les États européens – à commencer par celle qui fut scellée par le général de Gaulle et le chancelier Adenauer –, l'aspiration générale à la paix, la mort du dernier poilu, tout se prête à l'enfouissement d'un passé sanglant qui apparaît aujourd'hui comme une guerre civile européenne.

Célébré dans une liesse inimaginable, comme on le devine à travers la photo publiée à la une d'ouest-france, cet armistice dont nous marquons le 90ème anniversaire, a cessé d'être un jour de gloire – pour devenir un jour de deuil. Tant de morts, tant d'hommes, de femmes, d'enfants marqués à jamais par l'inhumanité d'un massacre sans précédent, de part et d'autre des frontières, ne peuvent nous laisser indifférents. C'est pourquoi nous venons nous recueillir

devant ce monument gravé de la liste lamentable des morts pour la patrie.

Les anciens combattants français, mais ceux aussi l'Europe tout entière et les peuples eux-mêmes ont voulu croire que c'en était fini de ces massacres épouvantables. Les clairons du cessez-le-feu n'annonçaient pas la fin de la der des der, mais en fait l'ouverture d'un siècle de fer : la France épuisée, l'Allemagne en quête de revanche, la Russie déjà engagée dans le totalitarisme. Le poison des nationalismes infectait l'Europe, Il y avait toujours quelque part en face, un étranger dont le sang impur devait abreuver nos sillons : la guerre ne manquait pas d'avenir,

Nous vivons aujourd'hui dans une paix fragile et le 11 novembre est là pour nous le rappeler. En ce jour de deuil européen, tentons de célébrer la paix, la coopération entre des humains animés par le désir de justice et de fraternité.